

Aufcamp à Assenede. le 16<sup>e</sup> d'Aoust 1643.

Il n'y a personne qui ne croye et ne vuille  
payer que Tironville est prins. mais  
jusques ores personne ne le peut assurer.  
De maistrick on mande qu'il auroit esté forcé.  
De Gand il est venu un homme qui dit  
qu'il est certain en auroit veu l'aduis par  
lettre expresse. mais tout cela, ouy dire.  
Il ne se peut toutefois, que dans ce soir  
ou demain nous n'en ayons autre nouvelle  
plus assurée.

A la Cour de France il y a des petites  
broüilleries sur les Lettres trouuées par L'Arc,  
où l'intérêt de madame de Longueville se  
trouueroit intéressé en sorte, que madame de  
Montbazon auroit eu ordre d'en aller faire  
satisfaction à madame la Princesse.  
M. de Coligny se trouue mis le là dedans,  
quoij qu'absent de la Cour. M. de Bevington,  
qui en touche aussi quelque mot à S. A.



prend tout cela pour préludes de pièces qu'il  
croit qu'on ne jouera l'Éclair-prochain, chacun  
dit il, ne respirant que nouveauté.

Nos officiers ont eu ordre aujourd'hui d'arriver  
demain recevoir chacun les Bataillons pour sa  
Troupe. qui fait espérer <sup>par</sup> le monde de sortir  
bien tôt de la Flandre, où peu de gens se  
plaisent.

Il s'en faudra si peu, que cette lettre ne  
viene à la Haye, en même temps que  
M. de Montdeuis, que je n'ose y ajouter  
autre chose; la matière <sup>d'importance</sup> en effet ne manquera

S. A. se plaint un peu d'être au soir d'un  
doigt à la main droite. mais cela n'a pas  
empêché cette nuit. Remoign beaucoup de lettres  
qu'il vient d'écrire. entre autres une condoléance  
à M. le Comte de Tournai, sur la mort du  
pauvre Marquis de Gisors son fils, qui est  
universellement regretté ici comme en France.